

LA LIGUE DES NOIRS
DU
QUÉBEC

- RECONNAISSANCE - UNITÉ - LIBERTÉ -

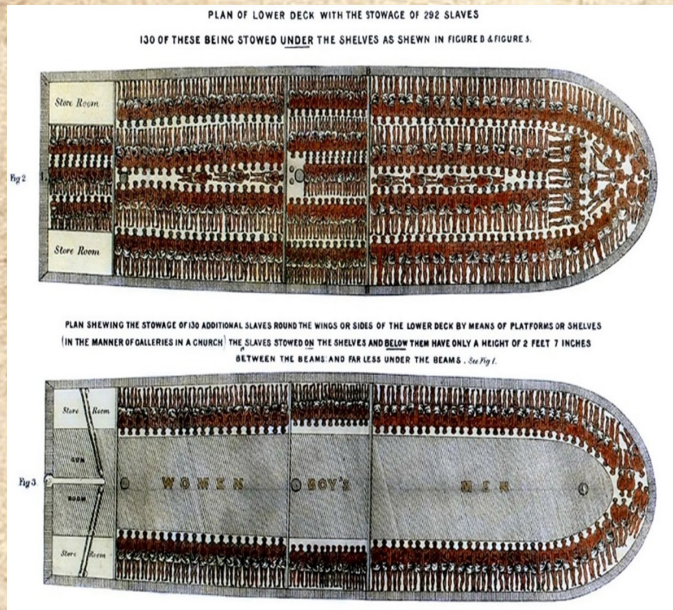


THE BLACK COALITION
OF
QUEBEC

- IDENTITY - UNITY - LIBERATION -

Comprendre l'histoire de la traite des noirs et de son abolition Understand the History of the Slave Trade and its Abolition

EN MÉMOIRE DE LA TRAITE TRANSATLANTIQUE DES NOIRS ET DE SON ABOLITION.
IN REMEMBRANCE OF THE TRANSATLANTIC SLAVE TRADE AND ITS ABOLITION.



23 août 2023/August 23, 2023

Nous luttons pour les droits de la personne. Luttons ensemble.
We stand for Human Rights. Stand with us.



Canadian
Heritage

Patrimoine
canadien

Québec



Montréal



Carrefour
jeunesse-emploi

Côte-des-Neiges
Mont-Royal
Outremont

À LA SUITE DE L'INTERVENTION DE LA LIGUE DES NOIRS DU QUÉBEC, L'ASSEMBLÉE NATIONALE DU QUÉBEC A DÉCLARÉ À L'UNANIMITÉ QUE L'ESCLAVAGE CONSTITUE UN CRIME CONTRE L'HUMANITÉ ET LA VILLE DE MONTRÉAL A FAIT UNE DÉCLARATION SEMBLABLE.

DEPUIS 1997, LA LIGUE DES NOIRS DU QUÉBEC A FAIT PLUSIEURS DÉMARCHES POUR LA RECONNAISSANCE DU SITE DE SAINT ARMAND AFIN QU'IL SOIT RECONNU COMME PATRIMOINE HISTORIQUE.

Chaque année, la Ligue des Noirs organise un pèlerinage à Nigger Rock (cimetière des esclaves), St Armand. Photo du 30 juillet 2022.



LA LIGUE DES NOIRS DU QUÉBEC CONTINUE SA DÉMARCHE POUR FAIRE CONNAÎTRE LE SACRIFICE DES ESCLAVES ET LA CONTRIBUTION DE LA COMMUNAUTÉ NOIRE DANS LA CONSTRUCTION DU QUÉBEC ET DU CANADA DURANT CETTE ÉPOQUE.



L'esclavage est resté et demeure à ce jour l'un des plus grands crimes de l'humanité. Nous ne devons en aucun cas oublier ce qui a été fait pour comprendre le présent. Le Canada a été bâti avec la contribution des esclavages. A cet égard l'histoire ne doit pas être oubliée. Les ancêtres des afro-descendants étaient libres à l'instar des Canadiens et canadiennes avant d'être enlevés et mis en esclavage. Impuissants ils ont vécu l'horreur et vu leur proche, leur peuple descendre jour après jour en enfer : Être mis dans les fers, être affamés, battus et soumis aux viols multiples tels étaient le sort des esclaves : femmes hommes enfants aucun n'étaient épargnés... non seulement la condition d'être humain leur était niée, ils étaient humiliés et relégués au rang de biens meubles achetés et vendus. Ils devaient travailler jusqu'à épuisement total pour le compte du ou des maîtres. Ils n'avaient rien et perdaient jusqu'à leur nom de naissance sous le régime de l'esclavage et finissaient plus souvent qu'autrement dans des tombes anonymes. Jusque dans la mort l'horreur de la discrimination les frappait. Ils n'avaient pas le droit à une pierre tombale. A ce jour il subsiste encore au Canada les traces de cimetières noirs. Reconnaître leur existence et faire en sorte que le public puisse se recueillir sur le lieu où ils ont été enterrés est un minimum. Un minimum qui à ce jour n'a toujours pas été accordé. Le peuple noir n'oublie rien et sait que les discriminations actuelles qu'il vit découle directement de l'esclavage dont il a souffert. Il n'oublie pas que tous n'étaient pas coupables et que certains se sont levés pour eux et les ont aidés dans l'adversité. Le bien est une notion qui subsiste à travers les âges ou les époques nous pouvons tous faire le bien. S'unir pour le bien de tous et pour une vraie égalité est la meilleure chose qui puisse arriver. La Ligue des Noirs n'ignore pas que la primauté du droit est un concept constitutionnel et que c'est à partir de celui-ci que les gouvernements ont le droit de gouverner. C'est la raison pour laquelle le gouvernement et les citoyens doivent agir efficacement lorsque des individus et même des policiers s'attaquent à la primauté du droit. La Ligue remercie les médias, les notaires et les tribunaux canadiens dont la cour suprême du Canada qui ont conservés des trésors de connaissances sur le passé du Québec et du Canada.

Max Stanley Bazin

Président de la Ligue des Noirs du Québec



Slavery is and remains one of humanity's greatest crimes. We must never forget what has been done to understand the present. Canada was built with the contribution of slavery. In this respect, history must not be forgotten. The ancestors of Afro-descendants were free like Canadians before they were kidnapped and enslaved. Powerless, they lived through the horror and saw their loved ones and their people descend day after day into hell: being put in irons, starved, beaten, and subjected to multiple rapes were the fate of the slaves:

women, men, children, none were spared... Not only were they denied the condition of being human, but they were also humiliated and relegated to the rank of chattels bought and sold. They had to work until they were exhausted for the master or masters. They had nothing, lost even their birth names under the slavery regime, and often ended up in anonymous graves. Even in death, the horror of discrimination struck them. They had no right to a gravestone. To this day, traces of black cemeteries remain in Canada. Acknowledging their existence and ensuring that the public can visit the place where they are buried is a minimum requirement. A minimum that to this day has still not been granted. The black people have forgotten nothing and know that the discrimination they face today is a direct result of the slavery they suffered. They have not forgotten that not everyone was guilty and that some people stood up for them and helped them in times of adversity. Goodness is a notion that endures through the ages or epochs - we can all do good. Uniting for the good of all and for true equality is the best thing that can happen. The Black Coalition understands the rule of law is a constitutional concept and that it is the basis on which governments have the right to govern. This is why government and citizens must act effectively when individuals and even police officers attack the rule of law. The Black Coalition would like to thank the media, notaries, and Canadian courts, including the Supreme Court of Canada, who have preserved a treasure trove of knowledge about Quebec's and Canada's past.

Max Stanley Bazin
President of the Black Coalition of Quebec



PRIME MINISTER • PREMIER MINISTRE

Le 16 août 2023

Chères amies,
Chers amis,

Je suis heureux de présenter mes salutations les plus chaleureuses à toutes les personnes qui participent à la Journée internationale du souvenir de la traite transatlantique des Noirs et de son abolition, à Montréal.



Aujourd'hui, nous soulignons la force et le courage des millions de Noirs qui ont été déportés d'Afrique et qui ont dû affronter des conditions déshumanisantes. Cette journée permet de commémorer un pan douloureux de l'histoire de l'humanité et de garder les graves erreurs du passé dans la mémoire collective afin de construire une société juste et équitable.

Je félicite le comité organisateur et les bénévoles pour leur engagement remarquable et vous offre mes meilleurs vœux de succès.

Cordialement,

Le très hon. Justin P. J. Trudeau, C.P., député
Premier ministre du Canada



PRIME MINISTER · PREMIER MINISTRE

August 16, 2023

Dear Friends:

I am pleased to extend my warmest greetings to everyone attending today's event in Montreal commemorating the International Day for the Remembrance of the Slave Trade and its Abolition.



Today, we recognize the strength and courage of millions of Black people who were trafficked from Africa and suffered the horrors of enslavement. This day of remembrance provides an important opportunity to commemorate a dreadful chapter in human history and to collectively reflect upon the grave errors of the past so that we may build a more just and equitable society.

I would like to commend the organizing committee and volunteers for their hard work and dedication. Please accept my best wishes for a memorable event.

Sincerely,

The Rt. Hon. Justin P. J. Trudeau, P.C., M.P.
Prime Minister of Canada



Mot du ministre responsable de la Lutte contre le racisme, Christopher Skeete

Se souvenir pour ne pas répéter les erreurs du passé

La Journée internationale du souvenir de la traite négrière et de son abolition nous rappelle ce passage sombre de l'Histoire. Le devoir de mémoire invite la société à ne pas répéter les mêmes erreurs. Ce qu'ont vécu les personnes réduites à l'esclavage ne doit pas être oublié, ni les conséquences dévastatrices de cette pratique sur leurs descendants.

Je remercie la Ligue des Noirs pour sa contribution aux activités de sensibilisation des Québécois et des Québécoises à cette réalité. La Journée se tient à la date où le peuple de Saint-Domingue, aujourd'hui Haïti, s'est insurgé, il y a plus de 200 ans, contre la traite négrière transatlantique, jouant ainsi un rôle déterminant dans son abolition.

En nous remémorant cet événement, nous nous souvenons de la bravoure de ces hommes et de ces femmes qui commande l'admiration. Ils ont sacrifié leur vie pour que cesse l'esclavage. Honorons leur mémoire en étant fidèles aux valeurs d'égalité, de respect et de dignité qui les ont animés. Nous aussi, continuons à défendre notre idéal d'un Québec sans racisme, en luttant contre toutes les formes de discrimination.

Le racisme est toujours un obstacle à la pleine participation, à notre société, des personnes qui le subissent. C'est dans cette optique que le gouvernement du Québec poursuit, avec détermination, la mise en œuvre des 25 mesures recommandées par le Groupe d'action contre le racisme.

En cette Journée spéciale, laissons-nous inspirer par ces hommes et ces femmes courageux qui ont marqué l'Histoire. Faisons preuve de détermination pour continuer à combattre le racisme et travaillons, tous ensemble, pour le respect de la dignité de chaque être humain!

Le ministre responsable de la Lutte contre le racisme
Christopher Skeete



Mot de la mairesse, Valérie Plante

Journée internationale du souvenir de la traite des Noirs et de son abolition 2023

Depuis 2006, la Ville de Montréal reconnaît le 23 août comme la Journée internationale du souvenir de la traite des Noirs et de son abolition. L'administration municipale souligne ainsi, chaque année, cette journée avec les leaders des communautés noires, la population et de nombreux partenaires.

Décidée par l'UNESCO, cette journée de commémoration constitue un devoir de mémoire important. Elle nous rappelle l'importance de reconnaître les luttes du passé et de s'en inspirer pour continuer à combattre le racisme et les discriminations systémiques, un combat qui est l'affaire de toutes et de tous.

Si aujourd'hui, notre métropole s'enrichit de sa diversité, c'est grâce à l'apport de toutes celles et de tous ceux qui contribuent à son identité unique. Cet attachement aux valeurs d'inclusion est profondément ancré dans notre collectivité. La Ville prend d'ailleurs des mesures concrètes pour assurer le respect des droits des Montréalaises et des Montréalais en garantissant l'accès aux services et aux infrastructures nécessaires à l'épanouissement et au développement du plein potentiel de chaque personne.

La Ville de Montréal vise également l'exemplarité en adoptant une approche de tolérance zéro et une responsabilisation de tous les membres de la communauté municipale, en exprimant clairement que l'inaction dans des situations de racisme, de discrimination, de harcèlement ou d'incivilité est inacceptable.

Et si des progrès importants ont été réalisés, de nombreux défis demeurent. Par son engagement, la métropole démontre toutefois sa détermination à soutenir l'inclusion et le respect des droits des personnes racisées. Alors ensemble, poursuivons le travail pour favoriser la pleine et entière participation des membres des communautés noires à la vie montréalaise.

Bonne journée de commémoration.

Since 2006, the city of Montréal has recognized August 23rd as the International Day for the Remembrance of the Slave Trade and its Abolition. Every year, the municipal administration celebrates this day with Black community leaders, the general public and numerous partners.

Decreed by UNESCO, this day of commemoration is an important duty to remember. It reaffirms the importance of recognizing the struggles of the past and drawing inspiration from them to continue fighting racism and systemic discrimination, a fight that concerns us all.

If today's metropolis is enriched by its diversity, it is thanks to the contribution of all those who make up its unique identity. This commitment to inclusive values is deeply rooted in our community. The city is taking concrete steps to ensure that the rights of all Montrealers are respected, by guaranteeing access to the services and infrastructures necessary for each person to flourish and develop their full potential.

The city of Montréal also aims to set an example by adopting a zero-tolerance approach and holding all members of the municipal community accountable. We want to make it clear that failing to act in situations of racism, discrimination, harassment or incivility is unacceptable.

And while significant progress has been made, many challenges remain. Through its commitment, however, the metropolis is demonstrating its determination to support inclusion and respect for the rights of racialized people. So, together, we must continue to work towards the full participation of members of the Black communities in Montréal life.

I wish you a happy and fruitful day of commemoration.

Valérie Plante
Mayor of Montréal

Montréal



« **C**omprendre l'histoire de la traite des Noirs et de son abolition », c'est le thème qu'a choisi la Ligue des Noirs du Québec pour veiller à ce que nous n'oublions jamais la vérité de notre histoire commune. Les répercussions durables de l'esclavage sur la communauté se font sentir bien au-delà de la période pendant laquelle il a été pratiqué. Une compréhension honnête de ce chapitre de l'histoire nous permettra de bâtir un avenir respectueux et équitable pour tout le monde.

En tant que Canadiens et Canadiennes, il en va de notre responsabilité collective de lutter contre toutes les formes de racisme, de discrimination et d'inégalité, et de veiller à ce que les voix des personnes d'ascendance africaine soient entendues et respectées à tous les niveaux de notre société. Voilà pourquoi le travail de la Ligue est si important!

En notre qualité de ministre du Patrimoine canadien et de ministre de la Diversité, de l'Inclusion et des Personnes en situation de handicap, nous remercions la Ligue des Noirs du Québec d'avoir organisé des activités pour souligner la Journée internationale du souvenir de la traite transatlantique des Noirs et de son abolition. Merci de vos efforts visant à éduquer, à informer et à rassembler la population autour de cette commémoration de grande importance pendant que nous réitérons notre engagement à dénoncer le racisme et la discrimination dans toutes les communautés du Canada.

L'honorable Pascale St-Onge

L'honorable Kamal Khera



The theme Understanding History of the Slave Trade and its Abolition has been chosen by the Black Coalition of Quebec to ensure that the truth of our shared history is always remembered. The lasting impact of slavery on the community goes far beyond the period when it happened. A truthful understanding of this chapter of history will allow us to work for a respectful and equitable future for everyone.

It is our collective responsibility as Canadians to combat all forms of racism, discrimination, and inequality, while ensuring that the voices of all persons of African descent are heard and respected in every part of our society. This is why the work of the Coalition is so important.

As Minister of Canadian Heritage, and as Minister of Diversity, Inclusion and Persons with Disabilities, we would like to thank the Black Coalition of Quebec for organizing activities highlighting the International Day of Remembrance of the Slave Trade and its Abolition. Thank you for your efforts in educating and bringing people together for this important commemoration as we recommit to denouncing racism and discrimination in communities across Canada.

The Honourable Pascale St-Onge

The Honourable Kamal Khera

LA TRAITE TRANSATLANTIQUE DES NOIRS: UN CRIME CONTRE L'HUMANITÉ

23 août - Journée internationale du souvenir de la traite négrière et de son abolition

C'est dans la nuit du 22 au 23 août 1791 qu'a commencé à Saint Domingue (aujourd'hui Haïti et République dominicaine) l'insurrection qui devait jouer un rôle déterminant dans l'abolition de la traite négrière transatlantique.

La Journée internationale du souvenir de la traite négrière et de son abolition est commémorée le 23 août de chaque année. C'est dans la nuit du 22 au 23 août 1791 qu'a commencé à Saint-Domingue l'insurrection qui devait jouer un rôle déterminant dans l'abolition de la traite négrière transatlantique.

La Journée internationale du souvenir de la traite négrière et de son abolition vise à inscrire la tragédie de la Traite dans la mémoire de tous les peuples. Conformément aux objectifs du projet interculturel "La route de l'esclave", elle doit être l'occasion d'une réflexion commune sur les causes historiques, les modalités et les conséquences de cette tragédie, ainsi que d'une analyse des interactions qu'elle a générées entre l'Afrique, l'Europe, les Amériques et les Caraïbes. Le Directeur général de l'UNESCO invite les Ministres de la culture de tous les États membres à organiser des actions en associant l'ensemble des populations de leurs pays et en particulier les jeunes, les éducateurs, les artistes, les intellectuels mais aussi les sportifs et la société civile.

Les premières commémorations de la Journée internationale du souvenir de la traite négrière et de son abolition ont eu lieu dans plusieurs pays, notamment le 23 août 1998 à Haïti et le 23 août 1999 à Gorée au Sénégal. Des manifestations culturelles et des débats sur la traite négrière ont été également organisés. En 2001, le Musée de l'étoffe de Mulhouse (France) s'est associé à la commémoration en organisant un Atelier présentant des tissus appelés "Indiennes de Traite" utilisés comme monnaie d'échange pour l'achat d'esclaves aux XVIIe et XVIIIe siècles.

Par la circulaire CL/3494 du 29 juillet 1998 du Directeur général de l'UNESCO aux Ministres de la culture, tous les États membres sont invités à organiser des manifestations le 23 août de chaque année.

Lors de sa 29e session, le Conseil exécutif de l'UNESCO a adopté la Résolution 29 C/40. Le Conseil exécutif,

Ayant présente à l'esprit la résolution 20 C/4/1.2/7 par laquelle la Conférence générale a invité le Directeur général à apporter une aide morale et matérielle à l'organisation d'une Journée annuelle des peuples noirs, commémoration de la traite négrière

Rappelant la résolution 27 C/3.13 par laquelle la Conférence générale a approuvé la mise en œuvre du projet interculturel et interrégional "La route de l'esclave",

Rappelant également la résolution 28 C/5.11 relative à "La route de l'esclave" et la proposition d'une commémoration internationale de la traite négrière,

Notant avec intérêt le soutien exprimé au projet de l'UNESCO "La route de l'esclave" par l'Organisation de l'unité africaine (OUA), à sa vingt-huitième session ordinaire tenue à Dakar en juin 1992,

Fait siennes l'approche et la conception générales proposées par le Directeur général dans le document 150 EX/32 en ce qui concerne les objectifs et le programme de la commémoration;

Considère que la commémoration doit porter sur le souvenir de la traite négrière et de son abolition;

Recommande à la Conférence générale :

- (a) de proclamer le 23 août de chaque année "Journée internationale du souvenir de la traite négrière et de son abolition" ; et
- (b) de transmettre à l'Assemblée générale des Nations Unies la demande que tous les membres de l'ONU participent à cette commémoration.



**ASSEMBLÉE
NATIONALE
DU QUÉBEC**

En ce 23 août 2023, je tiens à commémorer la Journée internationale du souvenir de la traite transatlantique des Noirs et de son abolition. C'est un moment important pour réfléchir à notre histoire, à l'impact profond de la traite des esclaves et aux luttes courageuses menées pour y mettre fin.

Il est essentiel que nous nous rappelions les atrocités subies par les femmes, les hommes et les enfants qui ont été victimes de cette traite, non seulement pour honorer leur mémoire, mais aussi pour nous engager fermement dans la construction d'un avenir plus juste et équitable. La lutte contre le racisme, la discrimination et les inégalités persistantes demeure un défi auquel nous devons faire face ensemble.

Au Québec, nous devons continuer à travailler ensemble pour promouvoir l'égalité, la justice et l'inclusion, en bâtissant des ponts entre les communautés. Il nous faut œuvrer dans l'objectif de favoriser le rapprochement entre toutes les Québécoises et les Québécois. Nous devons écouter, comprendre et reconnaître les expériences vécues par les communautés noires, ainsi qu'œuvrer à la guérison et à la construction d'un avenir meilleur.

Bien que notre société québécoise soit déjà parmi les plus accueillantes qui soient, nous savons qu'il reste encore beaucoup de travail à accomplir. Ensemble, nous avons le pouvoir de façonner un monde plus équitable où chaque individu est respecté, valorisé et libre de vivre sa vie avec dignité.

Cette journée de commémoration est une occasion précieuse de renforcer notre engagement à poursuivre la lutte contre le racisme. Mes remerciements chaleureux vont à toutes les personnes qui s'investissent dans cette cause. Puisseons-nous être inspirés par cette journée pour bâtir un Québec où il fait bon vivre pour toutes et pour tous.

Marc Tanguay
Chef de l'opposition officielle et député de LaFontaine



Anthony Housefather
Member of Parliament / Député
Mount Royal / Mont-Royal



Dear Friends,

I would like to welcome you all to this commemorative event for the International Day of Remembrance of the Transatlantic Slave Trade and its Abolition organized by the Black Coalition of Quebec.

Through events like these, we remember a very dark chapter of history. Our Liberal Government is committed to an anti-racism strategy which is robust and tackles racism and discrimination of all forms. But we are not a perfect society and still have far too many incidents of hate, and systemic racism still exists in a number of places. We must all denounce this and take action to correct it and I am committed to joining you in doing this. As the MP for Mount Royal, I have the privilege and responsibility of representing a vibrant and diverse Black community, and I am so glad that my riding is home to important community organizations like the Black Coalition of Quebec which have proudly and boldly advocated for the rights of this community for decades.

I would like to thank the executive, volunteers, and dedicated staff of the Black Coalition of Quebec for organizing this important event and for allowing me to share my words of welcome with you all, I wish you all the best.

Kind regards,

Chers amis et amies,

Je vous souhaite à tous la bienvenue à cette commémoration de la Journée Internationale du Souvenir de la Traite Transatlantique des Noirs et de son Abolition, organisée par la Ligue des Noirs du Québec.

De tels événements nous rappellent un sombre chapitre de l'histoire. Le gouvernement libéral s'est engagé à mettre en place une stratégie de lutte contre le racisme robuste qui s'attaque au racisme et à la discrimination sous toutes ses formes. Mais nous ne sommes pas une société parfaite et nous avons encore beaucoup trop d'incidents haineux, et le racisme systémique existe encore à plusieurs endroits. Nous devons tous dénoncer cette situation et prendre des mesures pour la corriger, et je m'engage à me joindre à vous pour le faire. À titre de député de Mont-Royal, j'ai le privilège et la responsabilité de représenter une communauté noire dynamique et diversifiée. Je suis très heureux que ma circonscription compte d'importants organismes communautaires comme la Ligue des Noirs du Québec, qui défendent fièrement et avec audace les droits de cette communauté depuis des décennies.

Je tiens à remercier la direction, les bénévoles et le personnel dévoué de la Ligue des Noirs du Québec d'avoir organisé cet événement important et de m'avoir permis de vous souhaiter à tous la bienvenue. Je vous souhaite bonne chance.

Cordialement,

A handwritten signature in black ink that reads "Anthony Housefather".

Anthony Housefather
Member of Parliament for Mount Royal
Député de Mont-Royal
Anthony.Housefather@parl.gc.ca

Mount Royal Office
4770 Kent Avenue, Suite 316
Montreal, QC H3W 1H2
Tel: 514-283-0171
Fax: 514-283-2407

Bureau à Mont-Royal
4770 avenue Kent, Bureau 316
Montréal, QC H3W 1H2
Tél: 514-283-0171
Fax: 514-283-2407

20 juillet 2023

Chères amies, chers amis,

Je vous remercie de me donner l'occasion de vous présenter mes salutations les plus sincères pour la commémoration de la Journée internationale du souvenir de la traite transatlantique des Noirs et de son abolition, qui est célébrée le 23 août depuis 1998, date à laquelle Haïti a été l'un des premiers pays à marquer cette journée historique.



Le 23 août a été choisi pour commémorer cette journée internationale en raison du soulèvement héroïque et révolutionnaire qui a eu lieu dans la nuit du 22 au 23 août 1791 à Saint-Domingue, l'actuelle République d'Haïti. Ce soulèvement allait bien sûr jouer un rôle crucial dans l'abolition de la traite transatlantique des esclaves et mérite amplement que l'on se souvienne de ce jour qui a contribué à remodeler le monde.

L'héritage de la traite transatlantique des esclaves et de ses structures pèse lourdement sur tous les aspects de notre société actuelle : le racisme anti-noir, la discrimination institutionnalisée et l'inégalité des chances n'en sont que quelques exemples. Il est essentiel de discuter des événements horribles du passé et d'analyser leurs impact sur notre société actuelle pour s'assurer que nous apprenons de l'histoire, plutôt que de la répéter.

Je ferai ma part pour m'informer sur les efforts déployés pour créer un Québec plus inclusif, plus tolérant et plus accueillant, et pour les mettre en lumière. Je suis fière de représenter une circonscription aussi diverse et multiculturelle que D'Arcy-McGee.

Merci au président, monsieur Max Stanley Bazin, et à toute l'équipe de la Ligue des Noirs du Québec pour tout le travail de sensibilisation que vous accomplissez. Je suis honorée d'avoir été invitée à participer à cette commémoration solennelle.

Bien cordialement,



Elisabeth Prass

Députée de D'Arcy-McGee



**ASSEMBLÉE NATIONALE
DU QUÉBEC**

Gabriel Nadeau-Dubois
Député de Gouin
Chef parlementaire du deuxième groupe d'opposition

Montréal, le 23 août 2023

Ne pas connaître l'histoire de la traite des Noirs au Québec, c'est ne pas connaître notre propre histoire.

Il y aurait eu plus de 4000 esclaves au Québec, dont le tiers était Noirs.

Il faut se rappeler de la présence de l'esclavage au Québec non pas pour se culpabiliser, mais par devoir de mémoire. Pour que notre devise « Je me souviens » ait un sens et pour qu'elle puisse continuer à guider nos actions dans le futur.

Quand je pense à l'histoire des Noirs au Québec, je pense à Olivier Le Jeune, le premier esclave en Nouvelle-France.

Je pense à Marie-Josèphe-Angélique, cette esclave de Montréal qui a été mise à mort en 1734.

Je pense à Jean Alfred, le premier député noir à l'Assemblée nationale.

Rappelons-nous d'eux et d'elles, comme nous nous rappelons aujourd'hui de Louis-Joseph Papineau, de Marguerite Bourgeoys ou de Samuel de Champlain.

Aujourd'hui, je veux saluer l'histoire d'une lutte pour la justice, pour l'égalité et pour la dignité. Surtout, je veux remercier les femmes et les hommes qui continuent à mener cette lutte essentielle.

En cette Journée internationale du Souvenir de la traite transatlantique des Noirs et de son abolition, je nous souhaite d'avoir ces conversations sur notre passé, mais aussi sur notre présent et notre avenir. Le Québec que je connais sait que la justice, l'égalité et la dignité, c'est un combat de tous les jours.

C'est notre combat à tous et à toutes.

Gabriel Nadeau-Dubois
Chef parlementaire du 2^e groupe d'opposition et député de Gouin

TRAITE TRANSATLANTIQUE DES ESCLAVES

La traite transatlantique des esclaves constitue une période significative de la traite négrière qui est responsable du transport de 10 à 12 millions d'esclaves entre le 16^e et 19^e siècle et correspond à l'une des branches du commerce triangulaire. Le point de départ de ce système est l'Europe, d'où partaient les navires marchands remplis de produits manufacturés, notamment de l'alcool, des armes et de la verrerie. Ces bateaux débarquaient sur les côtes de l'Afrique, déchargeaient leur marchandise et les échangeaient contre des esclaves. Au début de la traite, la majorité d'entre eux étaient prisonniers issus des guerres entre les différentes tribus africaines, mais plus tard, ils étaient capturés directement par les marchands d'esclaves qui allaient les chercher loin des côtes en allant au cœur du territoire. Les navires, une fois chargés d'esclaves, se rendaient jusqu'aux colonies d'Amérique où ils étaient échangés contre des biens produits localement, entre autres, du sucre, du tabac et du rhum.

Le but principal des colons esclavagistes était d'obtenir une main d'œuvre gratuite en très grande quantité. Vers la fin du 15^e siècle, les plantations agricoles des colonies d'Amérique centrale et des Caraïbes connaissaient une expansion fulgurante parce que leurs propriétaires cherchaient à augmenter leur rentabilité économique. Pour ce faire, ils ont d'abord recruté des Autochtones pour travailler dans les champs. Cependant, à la suite d'une hausse de la mortalité de ces populations à cause de maladies importées par les conquistadors, la main d'œuvre autochtone fut grandement réduite. Les colons ont donc eu recours à l'aide de volontaires provenant d'Europe qui signaient un contrat leur promettant l'accès à leurs propres terres s'ils travaillaient pour une durée de 3 ans. Après quelques années, plus personne ne voulait se porter volontaire à cause des conditions de travail déplorables dans les plantations. Au début du 16^e siècle, des esclaves venus d'Espagne et d'autres achetés dans les marchés arabes constituaient la moitié de la main d'œuvre dans les nouvelles colonies. Au fil des années qui suivirent, de plus en plus d'esclaves africains ont été amenés et forcés à travailler pour les colons. La traite négrière transatlantique était à son apogée pendant le 18^e siècle, une période où, selon les historiens, plusieurs millions d'africains furent déracinés et réduits en esclavage une fois en Amérique.

Le parcours d'un esclave typique débutait après sa capture par d'autres africains qui étaient engagés par les marchands blancs occupant les côtes du territoire. Il entamait ensuite une marche de plus de 400 kilomètres vers les plages de l'Océan Atlantique. La route constituait un périple périlleux où les esclaves attachés par des chaînes au niveau des chevilles devaient se déplacer en colonnes puisqu'ils étaient reliés tous ensemble par une corde au cou. Une fois arrivé aux ports, la personne capturée était échangée contre les produits divers transportés par les capitaines venus d'Europe. Le captif était ensuite enfermé à bord d'un des navires appelés « négriers » conçu pour entasser le plus d'esclaves possible. Ce dernier était dans la cale du bateau, soit l'espace entre le pont et le fond, dont la taille était beaucoup trop petite pour la quantité de corps qui y séjournaient. Le voyage, couvrant des milliers de kilomètres, pouvait prendre jusqu'à plusieurs mois et se faisait dans l'insalubrité et pour la majeure partie du temps dans l'obscurité totale ainsi que dans une chaleur écrasante. Selon les historiens, 15 à 25% des esclaves mourraient à bord des négriers.

ABOLITION PROGRESSIVE

L'abolition officielle de la traite des esclaves s'est faite petit à petit à travers les colonies britanniques au cours du 19^e siècle. Le principal facteur ayant mené à cet événement était le fait que les colonies caribéennes appartenant à l'Angleterre ne pouvaient plus rivaliser avec celles du Brésil et Cuba qui étaient basées sur des économies de plantations beaucoup plus larges et rentables. Par ailleurs, les maîtres esclavagistes commençaient à craindre l'éruption de révoltes organisées par les esclaves qui se montraient de plus en plus insubordonnés.

Vers la fin des années 1700, un mouvement abolitionniste s'est formé en Angleterre lors du cas Somerset contre Stuart. Ce procès a eu lieu entre un esclave (Somerset) et son maître (Stuart) qui souhaitait le déporter d'Angleterre pour qu'il soit vendu à une plantation en Jamaïque. Le verdict final du juge qui présidait l'affaire était que la détention et la déportation d'un serviteur par un citoyen anglais n'étaient pas reconnues par la loi officielle. Somerset devait être libéré selon les principes de l'Habeas Corpus puisqu'il possédait un statut de serviteur et non d'objet ou de bétail qui lui garantissait certains droits constitutionnels. Cet événement a mené à des réformes entreprises par un certain nombre de députés abolitionnistes qui étaient parvenus à infiltrer le parlement anglais. En 1807, la vente d'esclaves fut abolie sur tous les territoires appartenant à l'Empire britannique. Cependant, cette loi ne concernait pas l'esclavage en tant que tel. De plus, l'interdiction de la traite négrière a engendré de la contrebande et lorsque les contrebandiers pensaient qu'ils se feraient prendre, ceux-ci préféraient jeter les esclaves à la mer au lieu de payer une amende. Il a fallu attendre jusqu'à août 1833 pour qu'une loi officielle, le Slavery Abolition Act, soit passée au parlement et édictée par décret royal pour proscrire la réduction de quelconque être humain en esclavage. À la suite de cette décision, le gouvernement du Royaume Uni s'engagea à verser un certain montant pour l'indemnisation des anciens propriétaires d'esclaves. Une partie de cet argent venait d'un prêt financé par deux banquiers de renom, Nathan Mayer Rothschild ainsi que Moses Montefiore, et équivaut aujourd'hui à 1.5 milliards de livres sterling. Les esclaves et leurs descendants, en revanche, n'ont jamais reçu de compensation financière.

En tant que loi impériale, le Slavery Abolition Act n'a pas été appliquée immédiatement dans toutes les colonies appartenant aux Anglais. En Amérique du Nord, par exemple, les esclaves sont demeurés soumis à leurs anciens maîtres sous le statut « d'apprentis » et devaient leur offrir du travail non rémunéré pendant une période allant de 4 à 6 ans. Seuls les enfants de moins de 6 ans et les personnes âgées de plus de 60 ans se retrouvaient réellement émancipés. En outre, bien que des idéologies abolitionnistes se répandaient de plus en plus au Haut-Canada, soit l'équivalent de l'Ontario aujourd'hui, ce n'était pas le cas du Bas-Canada, du Nouveau-Brunswick ou encore de la Nouvelle-Écosse, là où les tentatives d'instauration de mesures anti-esclavagistes avaient souvent échoué.

INFORMONS-NOUS SUR LA ROUTE DE L'ESCLAVAGE

La lutte pour obtenir la libération de l'esclavage s'est déroulée partout en Amérique (Amérique du sud, les Antilles et aux États-Unis).

Le 23 août 1791 est la date d'une révolte des esclaves noirs à Saint Domingue qui demeure une date charnière dans l'histoire de l'humanité. Ce n'est pas dans le silence que l'abolition de l'esclavage a été conquise mais dans la sueur, dans le feu et le sang. La vigilance est toujours nécessaire pour réduire la culture et la tradition de l'esclavage.

La Journée Internationale du Souvenir de la Traite des Noirs et de son Abolition continue de nous rappeler que l'esclavage est **un Crime contre l'Humanité**.

Conformément aux objectifs du projet interculturel "**La Route de l'esclavage**", elle doit être l'occasion d'une réflexion commune sur les causes historiques, les modalités et les conséquences de cette tragédie qui a vu des milliers d'esclaves noirs périr dans la traversée du milieu. Pour près de 400 ans de cette période cruelle d'esclavage, 17 millions d'esclaves ont été déportés de l'Afrique et amenés partout dans le monde.

Cette exploitation sans cœur de l'être humain a été faite dans l'intérêt économique du monde occidental, et nous continuons à souffrir de l'esclavage à travers des actes de discrimination raciale, de profilage racial et de l'exclusion.

Pour rétablir ou pour reprendre notre place dans la société, nous devons lutter afin d'obtenir une société plus juste et équitable.

Le Haut-commissaire aux droits de l'homme lors de son discours d'inauguration du groupe de travail (Genève, 18 Mai 1998) a déclaré que l'esclavage est **un Crime contre l'Humanité**.

Pour la Ligue des Noirs du Québec, l'extermination de plus de 8 million d'africains durant la Traite des Noirs constitue **l'Holocauste du peuple noir**. Pour cette raison, La Ligue lance un appel à la mobilisation de la société pour s'engager et réfléchir sur la tragédie de l'esclavage.



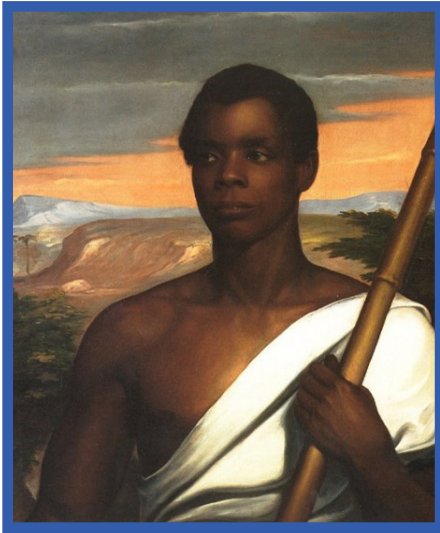
Source:

https://en.wikipedia.org/wiki/Harriet_Tubman

HARRIET TUBMAN

Harriet Tubman, née Araminta « Minty » Ross en 1820 dans l'état du Maryland, était une activiste qui a milité pendant une grande partie de sa vie pour l'abolition de l'esclavage aux États-Unis. Elle est reconnue comme une figure emblématique de la résistance abolitionniste du 19^e siècle et a même travaillé pour l'Armée de l'Union en temps que militaire, infirmière et espionne. À l'âge de 14 ans, elle défend un esclave fugitif des abus publics de son maître. Lors de cette altercation, elle reçoit un coup violent à la tête qui la laisse souffrante de maux terribles et de troubles du sommeil tout le long de sa vie. Dès l'adolescence, Tubman su que la seule façon d'être réellement libre était d'obtenir sa liberté par ses propres moyens.

Une fois adulte, elle épouse un dénommé John Tubman dont elle prend le nom de famille et délaisse « Araminta » pour adopter le prénom « Harriet ». Bien que son mari soit un homme libre, le mariage entre esclaves n'était pas encore reconnu légalement, ce qui empêche leur union de changer le statut de sa femme. C'est par le chemin de fer clandestin qu'elle réussit à s'évader et rejoindre le nord du pays sans son époux qui refuse de l'accompagner. Contrairement aux croyances, Harriet Tubman n'a pas fondé le chemin de fer clandestin. Cette route existait depuis la fin des années 1700, la jeune femme n'a fait que l'emprunter à plusieurs reprises pour descendre au sud et accompagner des fugitifs qui souhaitaient s'affranchir. Pendant plusieurs années, elle effectue de nombreux voyages et parvient à mener beaucoup d'esclaves vers la liberté. Cela fait d'elle une criminelle recherchée à travers tous les états pour un montant allant jusqu'à 40000 dollars, une grande somme pour l'époque. Lorsque la loi sur les esclaves fugitifs est adoptée en 1850, elle doit changer sa destination habituelle qui était Philadelphie et emmener les passagers jusqu'à Saint Catherine au Canada-Ouest (à présent l'Ontario). L'année suivante, elle y déménage et y fonde plusieurs organisations humanitaires pour venir en aide aux nouveaux arrivants. Une décennie plus tard, la guerre de Sécession éclate et Tubman décide de rejoindre l'Armée de l'Union en allant combattre dans le sud et elle y offre ses services pendant deux ans. Pendant ses dernières années, elle se dévoue à la lutte pour les droits des noirs et des femmes aux États-Unis ainsi qu'à la quête du suffrage universel. Aujourd'hui, elle demeure un symbole du mouvement d'émancipation des afro-américains et de la lutte pour la liberté.



Source:

https://en.wikipedia.org/wiki/Joseph_Cinqu%C3%A9

JOSEPH CINQUE

Joseph Cinqué, de son vrai nom Sengbe Pieh, était un africain né en Sierra Leone vers 1814 et membre du peuple Mendé. Jeune homme, il devient agriculteur et marchand de riz dans sa région natale lorsqu'un beau jour, il est enlevé par des Espagnols qui le détienne sur un négrier appelé La Amistad. Le bateau voyage en direction de la Havane, transportant une cinquantaine de prisonniers, hommes femmes et enfants, destinés à être vendus pour travailler dans des plantations. Quelques jours après le début du trajet, Pieh réussit à se libérer de ses chaînes et par la suite, parvient à délivrer les autres.

Très rapidement les esclaves prennent le contrôle du navire : ils tuent la majorité des membres de l'équipage, le capitaine ainsi que le cuisinier. Un des seuls membres épargnés était le second du capitaine et est ordonné par Pieh et ses acolytes d'opérer un demi-tour vers la côte ouest de l'Afrique. Celui-ci fait alors semblant de naviguer dans la direction choisie par les rebelles pendant le jour, mais se réveille la nuit pour changer de chemin en espérant atteindre le continent américain. Après deux mois de voyage, La Amistad débarque à Long Island dans l'état de New York et est immédiatement saisi par les autorités locales. Les africains à bord sont arrêtés et emprisonnés sur le champ sous accusations de piraterie et d'assassinat. Tour à tour, ils témoignent de leur enlèvement et de leur emprisonnement aux mains des marchands d'esclaves ainsi que de leur rébellion à bord du négrier. L'affaire est amenée devant deux cours avant d'atteindre la cour Suprême qui s'exprime finalement en faveur des accusés et juge que ces derniers avaient été pris de force et illégalement vendus aux plantations caribéennes vers lesquelles ils avaient été conduits. En effet, l'enlèvement d'esclaves à partir de l'Afrique n'était plus considéré légal à Cuba, bien que l'esclavage fût resté une pratique acceptée par la loi. Trois ans après l'incident, Sengbe Pieh et les autres rescapés Mendé sont retournés chez eux accompagnés de missionnaires chargés d'y fonder une communauté chrétienne. Lors de l'insurrection menée par les esclaves, Pieh avait proclamé dans un discours destinés à ses camarades : « Je suis résolu qu'il est préférable de mourir que d'être l'esclave d'un homme blanc, et je ne me plaindrais point si en mourant, je vous sauve tous ».



EGBERT GAYE

Egbert Gaye, né en 1955 à Carriacou dans les Antilles, était le fondateur du Community Contact, un journal destiné à donner une voix à la communauté noire de Montréal. Enfant, il immigre à Trinité et Tobago où il y passera une bonne partie de sa jeunesse. Lorsqu'il finit l'école secondaire, il devient joueur de steeldrum (tambour d'acier), un instrument de la musique traditionnelle locale Steel Pan. Sa passion le mène à joindre une organisation nationale centrée sur ce genre musical dont il devient rapidement un membre haut placé. Vers la fin des années 70, dans le cadre de ses activités au sein de l'organisation, Egbert met sur pied un bulletin d'information visant la promotion de la musique Steel Pan en tant que force motrice culturelle et politique pour l'île. Ayant reçu des opinions favorables et réussi sa mission, Egbert immigre à Montréal en 1980 afin d'étudier le journalisme et éventuellement construire une vraie carrière. Presque dix ans plus tard, il obtient son diplôme de l'université de Concordia et peu après, fonde Community Contact, le premier journal montréalais ayant pour public cible les communautés noire et caribéenne de la ville. Pendant toute sa carrière en tant que rédacteur en chef, Gaye était reconnu pour sa générosité et un grand niveau de dévotion envers sa communauté. Son travail lui a d'ailleurs valu plusieurs distinctions et prix de reconnaissances dont une nomination au CBC Quebec Black Changemakers series, une plateforme qui permet de souligner les efforts de plusieurs philanthropes qui œuvrent pour le bien-être de la communauté noire au Québec. Hors du monde professionnel, Egbert Gaye était un mari et un père de famille adoré par ses proches. Ses funérailles ont eu lieu le 15 juin 2023 à l'Église Adventiste de Wesmount. Il était un géant dans la défense des droits de la personne en général et de la communauté noire en particulier.

NOUS NOUS SOUVENONS DE LUI.

Source:
<https://globalnews.ca/news/9747696/montreal-community-contact-editor-egbert-gaye-death/>



Source:

<https://www.blackpast.org/african-american-history/minkins-shadrach-1814-1875/>

SHADRACH MINKINS

Shadrach Minkins est un esclave né probablement en 1814 à Norfolk en Virginie, dans le sud des États-Unis. Il a d'abord travaillé à la taverne de son maître Thomas Glenn jusqu'à ce que ce dernier le vende à une dénommée Martha Hutchings, une femme qui venait d'ouvrir un magasin. Un peu plus tard, Minkins est vendu aux enchères par sa nouvelle propriétaire qui souhaite payer une montagne de dettes causée par la faillite de son entreprise. Il est acheté par John A. Higgins qui l'offre à son beau-père, un officier de marine nommé John DeBree. En mai 1850, après seulement quelques mois de travail en tant que domestique dans la demeure de DeBree, Minkins prend la fuite sur un bateau qui se rendait dans le nord à Boston.

En septembre de la même année, le président des États-Unis Millard Fillmore signe le Fugitive Slave Act (loi sur les esclaves fugitifs) qui sert à enforcer la capture et le retour d'esclaves noirs qui ont fui leurs maîtres même s'ils se trouvent dans un des états libres. En février 1851, John Caphart, un chasseur d'esclave connu pour être grossier et agressif, débarque à Boston. Il avait été employé par DeBree et possédait un mandat d'arrêt qui le permettait de détenir Minkins. Peu de temps après, le rescapé se fait arrêter sur son lieu de travail au Cornhill Coffee House et est conduit vers le tribunal le plus proche. Une fois arrivé, six avocats se portent volontaires pour défendre Minkins devant le juge George T. Curtis. Ce dernier avait octroyé le mandat d'arrêt à Caphart quelques jours auparavant, mais décida de tenir le procès trois jours plus tard pour donner du temps à la défense de se préparer. Au même moment que ces décisions étaient prises, un groupe d'environ vingt hommes noirs défoncent les portes de la cour et secourent Minkins pour l'emmener à quelques pâtés de maisons plus loin où il serait hébergé dans un grenier. Le fugitif part ensuite de Beacon Hill (quartier à Boston) jusqu'à Cambridge où il reçoit l'hospitalité de Joseph C. Lovejoy, un pasteur blanc dont le frère avait été tué par une milice pro-esclavage. Il est ensuite escorté jusqu'à Concord où il rencontre Francis Bigelow, un homme qui le conduit jusqu'à Leominster, le point de départ du fameux chemin de fer clandestin emprunté par les esclaves qui voulaient être libres. De là, il parcourt le New Hampshire ainsi que l'état du Vermont avant de finalement arriver au Canada. Minkins s'installe au Vieux Montréal où il ouvre plusieurs commerces (salons de barbier, restaurants, auberges, etc.) Après plus d'une vingtaine d'années vécues dans sa ville d'accueil, Shadrach Minkins meurt en tant que citoyen libre canadien.



Source:

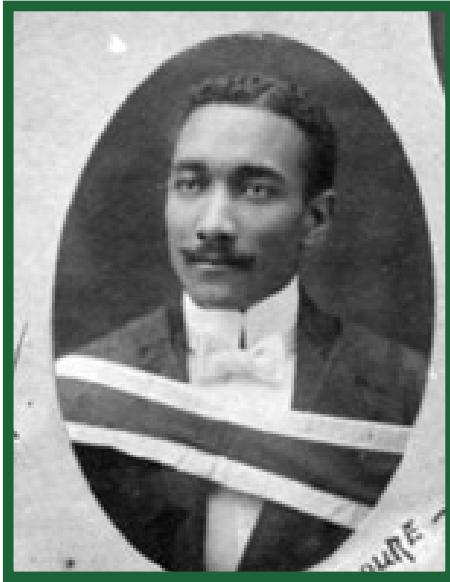
<https://www.britannica.com/biography/Mary-Ann-Shadd-Cary>

MARY ANN SHADD

Mary Ann Camberton Shadd Cary est la première née d'une famille de 13 enfants qui habitait le Delaware. Ses parents étaient des abolitionnistes distingués qui œuvraient pour la cause des esclaves fugitifs en les hébergeant dans leur demeure, une maison qui était un point important sur le chemin de fer clandestin. Étant donné les opportunités beaucoup plus limitées pour les noirs dans sa région, elle déménage en Pennsylvanie pour fréquenter l'école. À 16 ans, après avoir achevé ses études, elle rentre et fonde une école primaire pour les enfants noirs à Wilmington, sa ville natale. Après 10 ans de carrière en tant qu'enseignante dans plusieurs villes de la côte est des États-Unis, elle est repérée et sollicitée par Henry et Mary Bibb, un couple de journalistes activistes établis à Sandwich en Ontario

(aujourd'hui appartenant à la municipalité de Windsor).

Peu après, elle y immigre et fonde une école privée spécifiquement réservée aux enfants de rescapés afro-américains qui s'installent au Canada pour fuir l'esclavage. Son travail en collaboration avec les Bibb connaît une fin assez tumultueuse après plusieurs désaccords résultant de différences d'opinion, notamment sur la question des écoles ségréguées. Malgré qu'elle ait été renvoyée de son poste, sa volonté de résister face aux chefs de la communauté la pousse à fonder son propre journal, *The Provincial Freeman*. Cela lui permettrait d'avoir plus de pouvoir concernant les opinions qu'elle souhaitait partager à ses lecteurs. Elle reçoit de l'aide venant de sa famille restée aux États-Unis ainsi que de la communauté noire de Windsor. Elle peut également compter sur l'expérience de figures importantes de l'éducation noire au Canada, dont Samuel Ringgold Ward, un maître de conférences abolitionniste qu'elle engage comme éditeur. En mars 1854, le journal de Shadd entame une publication hebdomadaire qui durera 7 ans. Il prône surtout des valeurs anti-esclavagistes en plus de promouvoir le Haut-Canada (Ontario) comme un refuge sécuritaire pour les immigrants afro-américains voulant échapper aux horreurs de l'esclavage et s'affranchir en terre libre. En 1860, le journal voit sa dernière publication après plusieurs années d'efforts pour le maintenir financièrement sans grand succès. Bien qu'il n'ait pas duré plus longtemps, *The Provincial Freeman* fait de Mary Ann Shadd, une pionnière dans le domaine du journalisme noir ainsi qu'un symbole de lutte féministe contre la société de l'époque qui pensait que ce métier devait être réservé aux hommes.



Source:

<https://www.thecanadianencyclopedia.ca/en/article/clement-ligoure>

CLEMENT COURTENAY LIGOURE

Clément Courtenay Ligoure, né en 1886 à Trinidad, est connu comme étant le premier médecin noir au Canada et est considéré comme un héros de l'explosion d'Halifax. Après avoir immigré et vécu à New York pendant à peu près 5 ans, il déménage en Ontario pour étudier la médecine à l'Université Queen's située dans la ville de Kingston. Deux ans après qu'il ait obtenu son doctorat en 1916, l'université décide d'interdire l'admission d'étudiants noirs dans les programmes médicaux afin d'améliorer leur cote auprès de l'institution AMA (American Medical Association). Une réforme qui marque le début de la ségrégation scolaire des noirs au Canada.

Pendant et après ses études, Ligoure voyage entre Kingston, les États-Unis et son île natale. En 1915, lors d'un long séjour à New York, il travaille à l'hôpital Harlem et signe un document pour déclarer qu'il souhaitait devenir citoyen américain. Cependant, après avoir reçu son diplôme, il choisit plutôt de s'installer au Canada de façon permanente. Pendant cette période, la Première Guerre mondiale bat son plein et beaucoup d'hommes noirs canadiens veulent s'enrôler dans l'armée. C'est aussi le cas de Ligoure, qui soumet une demande avec l'intention de devenir officier médical pour le 2^e Bataillon de construction, une unité militaire entièrement composée de soldats noirs. Malheureusement, sa requête est refusée et il se voit disqualifié à cause d'une supposée « erreur » relevée dans son dossier. Étant donné qu'il ne pouvait pas exercer dans les hôpitaux, il prend la décision d'ouvrir son propre cabinet et fonde même un journal destiné à la communauté noire d'Halifax. L'hiver 1917, au port d'Halifax, le cargo français Mont-Blanc qui transportait des explosifs rentre en collision avec un navire de charge provenant de la Norvège. L'explosion est dévastatrice, causant la mort de 2000 personnes et des milliers d'autres blessés. Avec la surcharge des hôpitaux de la ville, Ligoure entreprend d'ouvrir son cabinet à plusieurs des victimes de l'explosion qui nécessitent de l'aide médicale. Au cours des mois suivant la catastrophe, il continue à traiter des centaines de patients qui souffraient de séquelles. Le bâtiment qui lui servait de clinique s'appelle Amanda Private Hospital, un nom qu'il a choisi en l'honneur de sa mère. En janvier 2023, le conseil régional d'Halifax a déclaré la maison comme une propriété appartenant à l'héritage historique de la ville qui doit être préservé.



WEBSTER

Webster, de son vrai nom, Aly Ndiaye, vient du quartier Limoilou à Québec où il est né le 15 décembre 1979 d'une mère québécoise et d'un père sénégalais. Après le cégep, il a complété des études universitaires et a obtenu un baccalauréat en histoire, un domaine qui l'avait toujours passionné. En 1995, sa carrière débute dans le groupe Northern X avec lequel il se produit sur scène pour quelques concerts dans sa ville natale. Cinq ans plus tard, avec les autres membres, Slik Cat et DJ Def, il sort l'album Winter Walk, ce qui consolide son statut en tant que pionnier du hip-hop au Québec.

Source:

<https://www.quebec-amerique.com/auteurs/-webster-1577>

Après ce premier projet, le groupe réalise, en 2002, un autre album sous un nouveau nom : Limoilou Starz. Ce dernier est créé avec la participation de nouveaux artistes, dont Shoddy Abolik avec qui

Webster va continuer de collaborer en duo l'année suivante. En 2007, il sort son premier travail en solo intitulé Sagesse immobile. Ses occupations dans le monde musical ne l'empêchent pas de partager son intérêt pour l'histoire et le hip-hop ou encore de s'engager socialement. À partir de 2009, il offre dans plusieurs écoles à travers le monde des ateliers d'écriture visant à former les adolescents dans l'art du rap francophone. Son thème préféré à aborder étant l'histoire des noirs au Canada, il a lancé deux grands projets à ce sujet. Le QC History X, dont il est fondateur, est un tour guidé de Québec axé sur l'histoire de l'esclavage et de la présence des descendants d'africains dans cette région remontant jusqu'à la création de la Nouvelle-France. En 2019, avec l'aide d'illustrateurs québécois, il a monté l'exposition Fugitifs aux Musée National des Beaux-Arts. L'exhibition contient 13 dessins d'esclaves fugitifs qui étaient recherchés et dont les descriptions avaient été publiées dans les journaux locaux au 18e siècle. Aujourd'hui, Webster continue à vouloir faire reconnaître ce bagage culturel et historique à travers son talent avec les mots. Résistance, un balado paru en 2022 et animé aux côtés de son père Cheikh Ndiaye, retrace le périple de Shadrach Minkins et est disponible pour écoute sur le site de Radio Canada.



Source:

<https://www.english-heritage.org.uk/visit/places/kenwood/history-stories-kenwood/somerset-case/>

JAMES SOMERSET

James Somerset était un esclave né en Afrique de l'Ouest approximativement en 1741. À peine âgé de 8 ans, il s'est fait capturer par des marchands d'esclaves européens qui l'ont vendu à Charles Stuart, un homme d'affaires écossais. Des années plus tard, son maître emménage son entreprise en Angleterre et l'emmène avec lui. Le travail que Somerset effectuait pour Stuart impliquait qu'il se déplace dans Londres et même jusque dans les campagnes anglaises, des voyages qui lui ont probablement permis de rencontrer des individus

qui changeraient son destin, entre autres d'autres esclaves comme lui ainsi que des abolitionnistes blancs. On peut supposer que c'est grâce à ces nouvelles connections que Somerset a pu être baptisé en 1771 à l'église St-Andrew à Holborn.

Il est important de noter qu'à cette époque les membres de la communauté noire anglaise pensaient que le baptême était un moyen de s'affranchir à cause du caractère ambiguë de certaines lois concernant le statut des esclaves en Angleterre. Quelques mois plus tard, Somerset a pris la décision de quitter son maître pour de bon et de devenir libre. Malheureusement, Stuart engage des chasseurs d'esclaves qui réussissent à le capturer moins de deux mois après sa fuite. Il est embarqué sur le *Ann and Mary*, un navire sensé le transporter jusqu'en Jamaïque où il sera vendu pour travailler dans une plantation. Le parrain et la marraine désignés lors du baptême de Somerset se présentent à la cour et invoquent l'*Habeas Corpus* dans le but de réclamer sa libération. Le principe de cette loi est d'accorder à tout homme le droit de ne pas être détenu sans preuves incriminantes le reliant à un délit, ce qui était le cas de Somerset, emprisonné illégalement par le capitaine du bateau à bord duquel il se trouvait. De retour en Angleterre, l'ancien esclave est libéré en attendant un procès officiel. Le jour du procès, l'opposition, composée d'avocats payés par la compagnie qui possédait la plantation, tente de défendre les intérêts de Stuart. Leur argument reposait sur le vilainage, une pratique remontant à l'époque féodale qui exigeait qu'un « vilain » (un paysan) offre des services gratuits au seigneur qui possédait les terres où ce dernier demeurait. Or, ce système était désuet et ne concernait que les relations de sang. Étant donné que Somerset n'était pas le descendant de paysans anglais et que les lois américaines affectant les esclaves ne comptaient pas en Angleterre, Somerset ne pouvait être accusé ou détenu. Ce procès, qui reconnaissait les esclaves comme des serviteurs ayant accès à certains droits constitutionnels comme ceux conférés par l'*Habeas Corpus*, marqua le début d'un enchaînement d'évènements qui ont mené au *Slavery Abolition Act* de 1833.

THE TRANSATLANTIC SLAVE TRADE: A CRIME AGAINST HUMANITY

23 August: International Day for the Remembrance of the Slave Trade and its Abolition

The night of 22 to 23 August 1791, in Santo Domingo (today Haiti and the Dominican Republic) saw the beginning of the uprising that would play a crucial role in the abolition of the transatlantic slave trade

International Day for the Remembrance of the Slave Trade and its Abolition is intended to inscribe the tragedy of the transatlantic slave trade in the memory of all peoples. In accordance with the goals of the intercultural project “The Slave Route”, it should offer an opportunity for collective consideration of the historic causes, the methods and the consequences of this tragedy, and for an analysis of the interactions to which it has given rise between Africa, Europe, the Americas and the Caribbean.

The Director-General of UNESCO invites the Ministers of Culture of all Member States to organize events every year on that date, involving the entire population of their country and in particular young people, educators, artists and intellectuals.

International Day for the Remembrance of the Slave Trade and its Abolition was first celebrated in a number of countries, in particular in Haiti (23 August 1998) and Goree in Senegal (23 August 1999). Cultural events and debates too were organized. The year 2001 saw the participation of the Mulhouse Textile Museum in France in the form of a workshop for fabrics called “Indiennes de Traite” (a type of calico) which served as currency for the exchange of slaves in the seventeenth and eighteenth centuries.

Circular CL/3494 of 29 July 1998 from the Director-General to Ministers of Culture invites all the Member States to organize events to mark 23 August each year.

The UNESCO Executive Board adopted resolution 29 C/40 at its 29th session.

The Executive Board,

1. Bearing in mind 20 C/Resolution 4/1.2/7 in which the General Conference invited the Director- General to provide moral and material assistance towards the organization, each year, of a Black Peoples' Day,
2. Recalling 27 C/Resolution 3.13 in which the General Conference approved the implementation of the intercultural and interregional project entitled "The Slave Route",
3. Recalling also 28 C/Resolution 5.11 on the slave route and the proposal for the establishment at international level of remembrance of the slave-trade,
4. Further recalling that 23 August 1791 was the day on which the slaves of Saint-Domingue and Haiti rose up in rebellion, thus taking the first step towards the abolition of the slave-trade,
5. Noting with interest the support expressed for the UNESCO Slave Route project by the Organization of African Unity (OAU) at its twenty-eighth summit at Dakar in June 1992,
6. Endorses the general approach and conception proposed by the Director-General in document 150EX/32 concerning the objectives and the programme for the establishment of the remembrance;

Recommends that the General Conference:

- (a) Proclaim 23 August of every year 'International Day for the Remembrance of the Slave Trade and its Abolition'; and
- (b) Submit to the United Nations General Assembly a request that all United Nations Member States take part in this remembrance.

TRANSATLANTIC SLAVE TRADE

The transatlantic slave trade constitutes a significant period of the slave trade which is responsible for the transport of 10 to 12 million slaves between the 16th and 19th centuries and corresponds to one of the branches of the triangular trade. The starting point of this system is Europe, from where merchant ships loaded with manufactured goods, including alcohol, weapons, and glassware, departed. These boats landed on the coasts of Africa, unloaded their goods, and exchanged them for slaves. At the beginning of the slave trade, the majority were prisoners from the wars between the different African tribes, but later they were captured directly by slave traders who went to look for them far from the coast by going to the heart of the territory. The boats, once charged with slaves, would travel to the colonies in America and they would be traded for local products like sugar, tobacco, and rum.

The main goal of the slave settlers was to obtain free labor in large quantities. Towards the end of the 15th century, agricultural plantations in the colonies of Central America and the Caribbean were expanding rapidly as their owners sought to increase their economic profitability. To do this, they first recruited Aboriginal people to work in the fields. However, following an increase in the mortality of these populations due to diseases imported by the conquistadors, the native workforce was greatly reduced. The settlers therefore resorted to the help of volunteers from Europe who signed a contract promising them access to their own land if they worked for a period of 3 years. After some years, no one wanted to volunteer anymore because of the deplorable working conditions on the plantations. At the beginning of the 16th century, slaves from Spain and others bought in Arab markets made up half of the workforce in the new colonies. Over the years that followed, more and more African slaves were brought in and forced to work for the colonists. The transatlantic slave trade was at its peak during the 18th century, a time when, according to historians, many millions of Africans were uprooted and enslaved once in America.

The journey of a typical slave began after his capture by other Africans who were hired by the white merchants occupying the coasts of the territory. He then began a march of more than 400 kilometers towards the beaches of the Atlantic Ocean. The road was a perilous journey where slaves tied by chains at the ankles had to move in columns since they were all tied together by a rope around the neck. Once at the ports, the captured person was exchanged for the various products transported by the captains from Europe. The captive was then locked up aboard one of the many slave ships docked there and designed to cram as many slaves as possible. He was put in the hull of the boat, i.e. the space between the deck and the bottom, whose size was far too small for the amount of bodies that were staying there. The journey, covering thousands of kilometres, could take up to several months and was unsanitary and most of the time done in total darkness and scorching heat. According to historians, 15 to 25% of slaves died aboard the slave ships.

PHASING OUT

The abolition of the slave trade took place gradually throughout the British colonies during the 19th century. The main factor leading to this event was the fact that the Caribbean colonies belonging to England could no longer compete with those of Brazil and Cuba which were based on much larger and more profitable plantation economies. In addition, the slave masters began to fear the eruption of revolts organized by the slaves who showed themselves to be more and more insubordinate.

Towards the end of the 1700s, an abolitionist movement formed in England during the Somerset v. Stuart case. This trial took place between a slave (Somerset) and his master (Stuart) who wanted to deport him from England to be sold to a plantation in Jamaica. The final verdict of the judge presiding over the case was that the detention and deportation of a servant by an English citizen was not recognized by any official law. Somerset was to be released under the principles of Habeas Corpus since he possessed the status of a servant and not that of an object or animal, which guaranteed him certain constitutional rights. This event led to reforms undertaken by a few abolitionist politicians who had managed to infiltrate the English parliament. In 1807, the sale of slaves was abolished in all territories belonging to the British Empire. However, this law did not concern slavery as such. In addition to that, the prohibition of the slave trade led to smuggling and when smugglers thought they would be caught, they preferred to throw the slaves into the sea instead of paying a fine. It took until August 1833 for an official law, the Slavery Abolition Act, to be passed in parliament and enacted by royal decree to outlaw the enslavement of any human being. Following this decision, the UK government agreed to pay a certain amount of compensation to former slave owners. A significant part of this money came from a loan financed by two renowned bankers, Nathan Mayer Rothschild as well as Moses Montefiore, and is a sum worth £1.5 billion today. Slaves and their descendants, on the other hand, never received financial compensation.

As imperial law, the Slavery Abolition Act was not immediately enforced in all English-owned colonies. In North America, for example, slaves remained subject to their former masters under the status of “apprentices” and had to keep offering them unpaid work for a period ranging from 4 to 6 years. Only children under 6 and people over 60 were truly emancipated. Furthermore, although abolitionist ideologies were spreading more and more in Canada West, the equivalent of Ontario today, this was not the case in Canada East, New Brunswick or even Nova Scotia, where attempts to introduce anti-slavery measures had often failed.

BE INFORMED ABOUT THE SLAVE ROUTE

The struggle for the liberation from slavery was undertaken by slaves all over the Americas (South America, the West Indies and the United States).

August 23, 1791 is a date that should be engraved in our history, the revolts by Black Slaves in Saint Domingue is a pivotal part of the history of humanity. It is not in silence that slavery was abolished but in sweat, fire and blood. Vigilance is always necessary to reduce the culture and tradition of slavery.

The International Day of Remembrance of the Transatlantic Slave Trade and Its Abolition must be a continuous reminder to all of us that slavery is **A Crime Against Humanity**.

In accordance with the objectives of the intercultural project "The Slave Route", it must be the occasion for a common reflection on the historical causes, the modalities and the consequences of this tragedy which led thousands of Black Slaves into their graves in the Middle Passage. During the cruel period of slavery which lasted more than 400 years 17 million Africans Slaves were deported and placed in change all over the world.

This heartless exploitation of **Human Being** had only one propose which was for the economic advantage of the Western World, today we continue to suffer from **the legacy of slavery** through acts of racial discrimination, racial profiling and exclusion.

To re-establish or take our place in society, we must Struggle to obtain a **more just and equitable society**.

The High Commissioner for Human Rights during his inaugural speech of the working group (Geneva, May 18, 1998) declared that slavery is **A Crime Against Humanity**.

For us in the Black Coalition of Quebec, the extermination of more than 8 million Black Africans during the Slave Trade is the **Black Holocaust**. For this reason the Coalition calls for the mobilization of society to engage and reflect on the tragedies of slavery.



Source:

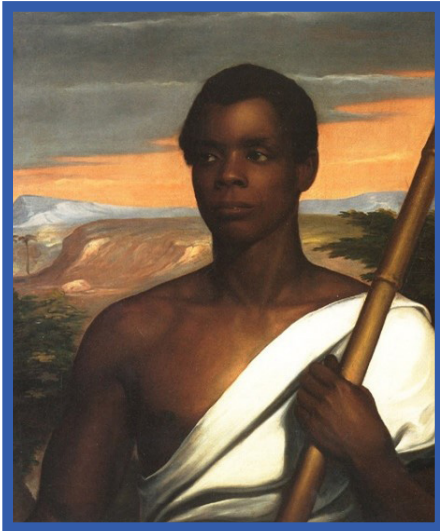
https://en.wikipedia.org/wiki/Harriet_Tubman

HARRIET TUBMAN

Harriet Tubman, born Araminta "Minty" Ross in 1820 in the state of Maryland, was an activist who campaigned, during most of her life, for the abolition of slavery in the United States. She is recognized as an emblematic figure of 19th century abolitionist resistance and even worked for the Union Army as a soldier, nurse, and spy. At the age of 14, she defends a runaway slave from his master's public abuse. During this altercation, she receives a violent blow to the head which leaves her suffering from terrible ailments and sleep disorders throughout her life. As a teenager, Tubman knew that the only way to be truly free was to achieve freedom by her own means.

When she came of age, she married a man named John Tubman, whose surname she took and abandoned "Araminta" to take on the first name "Harriet". Although her husband was a free man, marriage between slaves was not yet legally recognized, which prevented their union from changing the status of his wife. It is by the Underground Railroad that she managed to escape and reach the north of the country without her husband who refused to accompany her. Contrary to popular belief, Harriet Tubman did not create the Underground Railroad. This road had existed since the end of the 1700s, the young woman only took it several times to go down to the south and accompany fugitives who sought freedom.

For several years, she made many trips and managed to lead many slaves to freedom. This made her a wanted criminal across all states for a reward that went up to \$40,000, a large sum for the time. When the Fugitive Slave Act was passed in 1850, she had to change her usual destination of Philadelphia and take passengers to St. Catharines in Canada West (now Ontario). The following year, she moved there and founded several humanitarian organizations to help newcomers. A decade later, the Civil War broke out and Tubman decided to join the Union Army by going to fight in the south and serving there for two years. During her last years, she devoted herself to fighting for the rights of blacks and women in the United States as well as campaigning for universal suffrage. Today, she remains a prime symbol of the African American antislavery movement and the fight for freedom.



Source:

https://en.wikipedia.org/wiki/Joseph_Cinqu%C3%A9

JOSEPH CINQUE

Joseph Cinqué or Sengbe Pieh, was an African born in Sierra Leone around 1814 and a member of the Mende people. As a young man, he became a farmer as well as a rice merchant and lived peacefully until one day he was kidnapped by Spanish slavers who dragged him aboard a slave ship called *La Amistad*. The boat traveled towards Havana, carrying about fifty prisoners, men, women, and children, destined to be sold to work in plantations. A few days after the start of the journey, Pieh successfully unbound himself of his chains and subsequently managed to free the others.

Very quickly the slaves took control of the ship: they killed most of the crew members, the captain, and the cook. One of the only members spared was the captain's second in command and was ordered by Pieh and his cronies to turn back to the west coast of Africa. He then pretended to navigate in the direction chosen by the rebels during the day but woke up at night to change course hoping to reach the American continent. After two months of travel, *La Amistad* landed on Long Island in the state of New York and was immediately seized by the local authorities. The Africans on board were arrested and imprisoned on the spot, on charges of piracy and murder. One after the other, they spoke up about their abduction and imprisonment at the hands of slave traders and told the tale of their rebellion aboard the ship. The case was brought before two courts before reaching the Supreme Court, which finally ruled in favor of the defendants and judged that they had been forcibly taken and illegally sold to the Caribbean plantations to which they were initially being taken. Indeed, the kidnapping of slaves from Africa was no longer considered legal in Cuba, although slavery remained a practice accepted by law. Three years after the incident, Sengbe Pieh and the other Mende survivors returned home accompanied by missionaries willing to build a Christian community there. During the insurrection led by the slaves, Pieh had proclaimed in a speech intended for his comrades: "I am resolved that it is better to die than be a white man's slave, and I will not complain if by dying I save you."



Source:

<https://www.english-heritage.org.uk/visit/places/kenwood/history-stories-kenwood/somerset-case/>

JAMES SOMERSET

James Somerset was a slave born in West Africa approximately in 1741. At barely 8 years old, he was captured by European slave traders who sold him to Charles Stuart, a Scottish businessman. Years later, his master moved his business to England and brought him along. The work Somerset did for Stuart involved traveling around London and even into the English countryside, journeys that likely allowed him to meet individuals who would change his fate, including other slaves like himself as well as white abolitionists. Presumably, it was

through these new connections that Somerset was baptized in 1771 at St. Andrew's Church in Holborn.

It is important to note that at this time members of the English black community believed that baptism was a means of emancipation because of the ambiguous character of certain laws concerning the status of slaves in England. A few months later, Somerset made the decision to leave his master for good and become free. Unfortunately, Stuart hired slave hunters who succeeded in capturing him less than two months after his escape. He was embarked on the *Ann and Mary*, a ship meant to transport him to Jamaica where he would be sold to work on a plantation. His godfather and godmother appointed at Somerset's baptism appeared at court and invoked the writ of Habeas Corpus to obtain his release. The principle of this law is to grant any man the right to be free of detention in the case that there is no incriminating evidence linking him to an offence, which was the case of Somerset who was illegally imprisoned by the ship's captain. Back in England, the former slave was freed as an official trial was pending. On the day of the trial, the opposition, made up of lawyers paid by the company that owned the plantation, tried to defend Stuart's interests. Their argument rested on villeinage, a practice dating back to feudal times which required that a "villein" (a peasant) offered free services to the lord who owned the land where he lived. However, this system was obsolete and only concerned blood relations. Since Somerset was not the descendant of English peasants, and American laws affecting slaves did not count in England, Somerset could not be charged or detained. This lawsuit, which recognized slaves as servants with access to certain constitutional rights such as those conferred by Habeas Corpus, marked the beginning of a chain of events that led to the Slavery Abolition Act of 1833.



Source:

<https://www.blackpast.org/african-american-history/minkins-shadrach-1814-1875/>

SHADRACH MINKINS

Shadrach Minkins was a slave, probably born in 1814 in Norfolk, Virginia, in the Southern United States. He first worked at the tavern of his master Thomas Glenn who then sold him to a woman named Martha Hutchings, a merchant who had just opened a store. A little while later, Minkins got sold at an auction by his new owner who wished to pay a mountain of debts caused by the bankruptcy of her company. He was purchased by John A. Higgins who chose to offer him to his father-in-law, a naval officer named John DeBree. In May 1850, after only a few months working as a servant in DeBree's home, Minkins fled on a boat heading north to Boston

In September of the same year, US President Millard Fillmore signed the Fugitive Slave Act, which served to enforce the capture and return of black slaves who had fled their masters even if they were found in one of the free states. In February 1851, John Caphart, a slave hunter known to be rude and aggressive, landed in Boston. He had been employed by DeBree and had an arrest warrant that allowed him to detain Minkins. Shortly after, the escapee was arrested at his workplace, the Cornhill Coffee House, and taken to the nearest court. After arriving there, six attorneys volunteered to defend Minkins before Judge George T. Curtis who had issued the arrest warrant to Caphart a few days earlier but decided to hold the trial three days later to give the defense time to prepare. At the same time as decisions were being made, a group of about twenty black men broke down the door to the courtroom, rescued Minkins and took him a few blocks away where he would be housed in an attic. The fugitive then left Beacon Hill (district in Boston) to reach Cambridge where he received the hospitality of Joseph C. Lovejoy, a white pastor whose brother had been killed by a pro-slavery militia. He was then escorted to Concord where he met Francis Bigelow, a man who drove him to Leominster, the starting point of the famous Underground Railroad used by slaves who wanted to be free. From there on, he traveled through New Hampshire and the state of Vermont before finally arriving in Canada. Minkins settled in Old Montreal where he opened several businesses (barbershops, restaurants, inns, etc.) After more than twenty years living in his new city, Shadrach Minkins died as a free Canadian citizen.



Source:

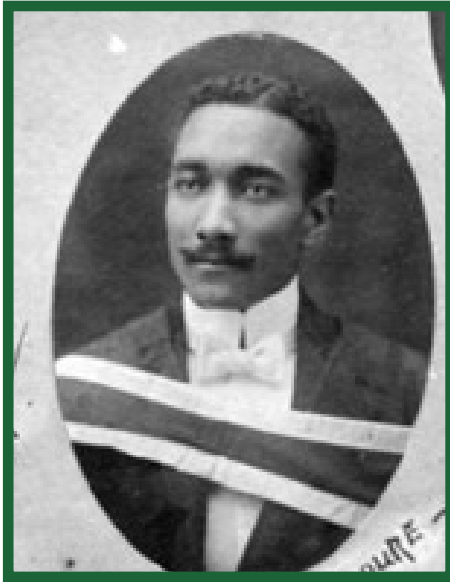
<https://www.britannica.com/biography/Mary-Ann-Shadd-Cary>

MARY ANN SHADD

Shortly after, she immigrated there and founded a private school specifically reserved for the children of ex-slaves who settled in Canada to build a better life. Her work with the Bibbs came to a rather tumultuous end after several disagreements resulting from differences of opinion, particularly on the question of segregated schools.

Despite being fired from her job, her will to hold her own against the leaders of the community led her to create her own newspaper, *The Provincial Freeman*. This would allow her to have more power over the opinions she wanted

to share with her readers. She received help from her family left in the United States and from the black community of Windsor. She could also count on the experience of important figures of black education in Canada, including Samuel Ringgold Ward, an abolitionist lecturer whom she hired to work as an editor. In March 1854, Shadd's journal began a weekly publication which would last 7 years. Above all, she preached anti-slavery values in addition to promoting Canada West (Ontario) as a haven for African American immigrants wishing to escape the horrors of slavery and free themselves by living on free land. In 1860, the newspaper saw its last publication after several years of efforts to maintain it financially afloat without much success. Although it did not last longer, *The Provincial Freeman* made Mary Ann Shadd a pioneer in the field of black journalism as well as a symbol of feminist power against the society of the time which thought that this profession should be reserved for men.



CLEMENT COURTENAY LIGOURE

Clément Courtenay Ligoure, born in 1886 in Trinidad, is known as the first black doctor in Canada and is considered a hero of the Halifax explosion. After immigrating and living in New York for about 5 years, he moved to Ontario to study medicine at Queen's University located in the city of Kingston. Two years after he obtained his doctorate in 1916, the university decided to ban the admission of black students in medical programs to improve their rating within the AMA (American Medical Association). That reform marked the beginning segregated schools in Canada.

Source:

<https://www.thecanadianencyclopedia.ca/en/article/clement-ligoure>

During and after his studies, Ligoure traveled back and forth between Kingston, the United States, and his native island. In 1915, during a long stay in New York, he worked at Harlem Hospital and signed a document to declare that he wished to become an American citizen. However, after graduating, he chose to permanently settle in Canada instead. During this period, the World War I was in full swing, and many black Canadian men wanted to enlist in the army. So did Ligoure, who applied with the intention of becoming a medical officer for the No. 2 Construction Battalion, a military unit made up entirely of black soldiers. Unfortunately, his request was denied, and he was disqualified because of an "error" that came up in his file. Since he could not practice in hospitals, he decided to open his own practice and even founded a newspaper for the black community of Halifax. In the winter of 1917, in the port of Halifax, the French freighter Mont-Blanc, which was transporting explosives, collided with a cargo ship coming from Norway. The explosion was devastating, causing the death of 2,000 people and injuring thousands more. With the city's hospitals overloaded, Ligoure took it upon himself to open his office to several of the victims of the explosion who needed medical help. In the months following the disaster, he continued to treat hundreds of patients who suffered from sequelae. The building that served him as a clinic was called Amanda Private Hospital, a name he chose to honor his mother. In January 2023, the Halifax Regional Council declared the house to be part of the city's historic heritage as a property that must be preserved.



WEBSTER

Webster, whose real name is Aly Ndiaye, comes from the Limoilou district in Quebec where he was born on December 15, 1979, to a white Quebec-native mother and a Senegalese father. After CEGEP, he completed university studies and obtained a bachelor's degree in history, a field that had always fascinated him. In 1995, his career began in the group Northern X with which he performed on stage for a few concerts in his hometown. Five years later, with the other members, Slik Cat and DJ Def, he released the album *Winter Walk*, which consolidated his status as a hip-hop pioneer in Quebec.

Source:

<https://www.quebec-amerique.com/auteurs/-webster-1577>

After this first project, the group produced another album in 2002 under a new name: *Limoilou Starz*. This new work was created with the participation of new artists, including Shoddy Abolik with whom Webster would continue to collaborate as a duo the following year. In 2007, he released his first solo work titled *Sagesse immobile*. His occupations in the music scene did not prevent him from sharing his passion for history and hip-hop or from getting involved politically. Starting in 2009, he offered writing workshops in several schools around the world aimed at training teenagers in the art of French rap. His favorite topic being black history in Canada, he launched two major projects on the subject. The *QC History X*, of which he is the founder, is a guided tour of Quebec focusing on the history of slavery and the presence of African descendants in this region dating back to the creation of New France. In 2019, with the help of nine illustrators, he brought to life *Fugitives!*, an exhibition at the National Museum of Fine Arts of Quebec. The exhibit contains 13 drawings of fugitive slaves who were wanted and whose descriptions had been published in local newspapers in the 18th century. Today, Webster continues to spread this cultural and historical baggage through his talent with words. *Résistance*, a podcast released in 2022 and hosted alongside his father Cheikh Ndiaye, retraces the journey of Shadrach Minkins and is available for listening on the official website of Radio Canada.



EGBERT GAYE

Egbert Gaye, born in 1955 in Carriacou, an island in the Caribbean, was the founder of Community Contact, a newspaper intended to give a voice to the black community of Montreal. As a child, he immigrated to Trinidad and Tobago where he spent a good part of his youth there. When he finished high school, he became a steelpan player, an instrument of the local traditional music Steel Pan. His passion led him to eventually join a national organization centered on this musical genre of which he quickly becomes a high-ranking member. In the late 1970s, as part of his activities with the organization, Egbert established a newsletter aimed at promoting Steel Pan music as a cultural and political driving force for the island. Having received favorable opinions and succeeded in his mission, Egbert immigrated to Montreal in 1980 to study journalism in the hopes of building a real career. Almost ten years later, he graduated from Concordia University and soon after founded Community Contact, Montreal's first newspaper targeting the city's black and Caribbean communities. Throughout his career as an editor, Gaye was known for his generosity and a high level of devotion to his community. His work has earned him several distinctions and recognition awards, including a nomination for the CBC Quebec Black Changemakers series, a platform that highlights the efforts of several philanthropists who work for the well-being of the black community in Quebec. Outside of his profession, Egbert Gaye was a husband and father adored by those close to him. His funeral took place on June 15, 2023, at the Westmount Adventist Church. He was a giant in the defence of human rights in general and the Black community.

Source:

<https://globalnews.ca/news/9747696/montreal-community-contact-editor-egbert-gaye-death/>

WE REMEMBER HIM

La Ligue des Noirs du Québec



The Black Coalition of Quebec

54 ANS DE SERVICES

54 YEARS OF SERVICES

La Ligue des Noirs du Québec est un organisme à but non lucratif qui est issue de la Ligue des Noirs du Canada en 1969 pour défendre les droits de la personne et la justice sociale. Elle est au service de toutes les communautés culturelles et des personnes qui défendent individuellement leurs droits pour obtenir une justice impartiale. Nos activités ne se limitent pas seulement au Québec, elles couvrent l'ensemble du Canada.

OBJECTIFS:

- Défendre les droits de la Communauté et représenter leurs intérêts.
- Servir d'instrument d'éducation populaire pour le respect des droits des citoyens
- Sensibiliser les gouvernements, les secteurs public, parapublic et privé, de l'importance à donner des chances et des opportunités égales à tous les citoyens.
- Encourager la participation des citoyens dans tous les aspects de la vie économique et politique
- Défendre les victimes d'injustice et d'abus de pouvoir.

Pour devenir membre appelez 514-489-3830 ou inscrivez-vous à liguedesnoirs.org/membre

The Coalition takes its origin from the Black Coalition of Canada since 1969, in defense of human rights and social justice. The Coalition is at the service of all community groups and individuals in defense of their right to equal justice. While the activities of the Coalition are mostly concentrated in Quebec, it gives services to Canada as a whole.

OBJECTIVES:

- To defend the rights and interests of the Black Community.
- To provide the instrument through which education is used as a vehicle to gain respect as citizens with equal rights.
- To sensitize governments, the public, para-public and private sector of the importance of giving equal opportunities to all citizens regardless of race, religious belief or place of origin.
- Increase opportunities for Black talents in the entertainment and communication industries.
- To defend all peoples who are victims of injustice and abuse of power by authorities.

To become a member call 514-489-3830 or subscribe to liguedesnoirs.org/en/membership

Service à la clientèle et Commis de bureau Projet Intégration Jeunesse en emploi

Vous êtes membres des minorités visibles et culturelles et vous avez de la difficulté à trouver un emploi? Inscrivez-vous au programme **Intégration Jeunesse** de la Ligue des Noirs du Québec pour vous aider.

Les critères d'admissibilité sont les suivants:

- Être résidant sur le territoire de l'île de Montréal,
- Être âgé de 15 à 30 ans
- Être citoyen canadien, résident permanent ou réfugié accepté
- Ne pas être aux études, ni en emploi
- Être disponible du lundi au vendredi de 9h à 17h
- Être activement à la recherche d'un emploi à temps plein

La formation débutera le **2 octobre 2023** pour la cohorte de 10 participants.

La durée totale de l'engagement au programme est de vingt-huit (20) **semaines** consécutives dont **8 semaines de formation** et **12 semaines de stage en entreprise rémunérées**. Les participants recevront une **allocation de 1067.50\$** aux deux semaines durant les 8 semaines de formation.

Information: 514-489-3830, info.ligue@videotron.ca

Les membres du conseil d'administration de la Ligue des Noirs du Québec

Président d'honneur: M. Dan Philip
 Monsieur Max Stanley Bazin, Président
 Monsieur Ryan Cox
 Madame Jenelle Celia Alphonse
 Madame Stephanie Henry King
 Monsieur Abdoul Barry
 Monsieur Darild Julien
 Monsieur Brice Haziel Samba
 Monsieur Max Stanley Bazin
 Monsieur Aboudlaye Ba
 Madame Marguerite Mukarurema
 Conseiller juridique: Me Mike Diamonde

HANNAH ● et ses soeurs | and her sisters

Née en 1798, Hannah aurait 225 ans en 2023. Son père est Cato Giles et sa mère Hannah Moul, tous deux Noirs et libres et vivant ici. Hannah avait deux sœurs, Catherine et Cynthia. Charles Stewart, de l'Église d'Angleterre, a baptisé toute la famille en 1809, comme en fait foi l'extrait de baptême ci-dessous.

Le parrain de ce baptême, Philip Rulter, aubergiste, marchand, agent des terres et juge de paix, approuve par sa signature l'intégration de la famille dans la communauté de la seigneurie.

Born in 1798, Hannah would have been 225 years old in 2023. Her father was Cato Giles and her mother Hannah Moul, both black and free and living here. Hannah had 2 sisters, Catherine and Cynthia. Reverend Charles Stewart of the Church of England baptized the whole family in 1809 as evidenced by the baptism certificate below.

The sponsor of this baptism, Philip Rulter, inn keeper, merchant, land agent and justice of the peace, approved with his signature the family's integration into the seigneur's community.

JUSTUS BILINGS ● l'électeur de trop | one voter too many

À l'élection provinciale de 1820, un Noir de la seigneurie, Justus Billings, a suivi le mot d'ordre de Teddy Roosevelt : « Votez tôt, votez souvent ». Justus n'étant pas propriétaire foncier, il n'avait pas le droit de vote. Pas grave. Une astuce permit à notre homme de voter et même deux fois. On avait falsifié le registre foncier et servi à Justus du whiskey d'élection. Malgré tout on découvrit la fraude et une autre élection eut lieu. Et là, Justus s'abstint de voter.

In the 1820 provincial election, a black man residing in the seigneurie followed the Theodore Roosevelt watchword: "Vote early, vote often." Justus wasn't a landowner and didn't have the right to vote. No matter. A trick allowed our man to vote and even to vote twice. The land register was falsified and Justus was treated to election whiskey. Nevertheless, the fraud was discovered and another election was called. And this time Justus abstained from voting.

MORRIS ● le violoneux | the fiddler

Morris « the Black Man » apparaît sous ce nom dans la comptabilité du magasin de Philip Rulter. Il y acquiert un jour un violon. Ce Morris est fort probablement Morris Emery, musicien ambulancier attesté par des sources documentaires à Caldwell Manor, aujourd'hui Noyan.

Morris paie ses achats par son travail, au tarif de 6 dollars par mois ou 6 pence par jour.

Morris "the Black Man" appears under this name in Mr. Philip Rulter's store's ledger. This is where, one day, Morris purchased a fiddle. This Morris is very probably Morris Emery, a traveling musician mentioned by sources in Caldwell Manor, today, Noyan.

Morris paid for his purchases with his work, 6 dollars a month or six pence a day.

NOIRS ET LIBRES | BLACK AND FREE

La recherche montre qu'il y eut ici, dans la seigneurie de Saint-Armand, entre 1785 et 1833, au moins une quinzaine de personnes noires et libres. Voici leurs noms.

Research shows that there were here, in the seigneurie of St. Armand, between 1785 and 1833, at least 15 free black persons. Here are their names.

- Hannah Giles, fille de
- Cato Giles et
- Hannah Moul
- Les sœurs d'Hannah Giles: Catherine et
- Cynthia
- « Black Jack »
- Lucia
- Joel the Black Man
- Morris the Black Man
- Thomas the Black Man
- Justus Billings
- Ernest
- John
- Harry, vivant chez Philip Luke
- Flavia

FLAVIA ● travailleuse agricole | a farm worker

Dans les livres comptables de Philip Luke, homme d'affaires prospère de la seigneurie de Saint-Armand, on trouve de très nombreuses mentions d'une femme noire nommée Flavia. Elle travaille pour M. Luke et ce dernier note ce qu'il lui doit mais aussi comment il la paie : en biens provenant de son magasin.

Flavia achète du maïs, de l'avoine pour sa vache ou son cheval, de la viande de mouton et, seul petit luxe, du tabac. Un jour de février 1832, elle se paie une paire de souliers neufs. Cette fermière a sa petite maison, toute 5 shillings par mois, avec un coin de terre pour le jardin.

Pour payer tout cela, elle trimé dur pour M. Luke. Selon les saisons, elle fend du bois, transporte du fumier, répare les clôtures, jardine, laboure, plante, tond les moutons et aplante le chemin.

Philip Luke was a prosperous businessman in the Seigneurie of St. Armand. There are many mentions of a black woman named Flavia in his ledgers. She worked for Luke who notes what he owed her and how he paid her with goods from his store. Flavia purchased corn, oats for her cow or horse, mutton and her only luxury, tobacco. On a cold February day in 1832 she bought a pair of new shoes. She rented a small house with a garden from Mr. Luke for 5 shillings monthly.

To pay for all this, she works hard for him. Depending on the season, she chipped and sawed logs, collected manure, mended fences, planted, plowed, shaved sheep and evicted out roads.

LA TRADITION ORALE DE SAINT-ARMAND : LA VÉRIF.

Quatre affirmations résument la tradition orale de Saint-Armand en ce qui concerne la communauté noire :

1. Il y avait ici jadis une communauté noire. ✓
2. Ces Noirs étaient des esclaves. ✗
3. Ils se réunissaient en cachette au pied d'un certain rocher appelé le N...Rock. ✗
4. Beaucoup de ces Noirs sont inhumés au pied du fameux rocher : possible, mais non démontré.

SAINT-ARMAND'S ORAL TRADITION: FACT CHECK

Four statements sum up Saint-Armand's oral tradition concerning the black community:

1. There was once here a black community. ✓
2. These blacks were slaves. ✗
3. They used to gather in secret by a certain rock called the N...Rock. ✗
4. A great number of these blacks were buried at the foot of this rock: maybe, but not substantiated.

Extrait de baptême de Hannah
Hannah's baptism certificate

Feuille de temps de Flavia
Flavia's time sheet

L'achat du violon de Morris
Morris buys a fiddle

La Ligue des Noirs du Québec commémore la Traite Transatlantique des Noirs et de son Abolition



The Black Coalition of Quebec Commemorates the Transatlantic Slave Trade and Its Abolition



“If you have come to help me you are wasting your time. But if you have come because your liberation is bound up with mine, then let us work together.” Aboriginal Activists Group, Queensland 1970s

- **Samedi le 15 juillet 2023 de 9h à 17h: Pèlerinage à St-Armand (Nigger Rock)**
- *Saturday July 15, 2023, from 9 a.m. to 5 p.m.: Pilgrimage at St-Armand (Nigger Rock)*
- **Du 16 au 23 août 2023: Exposition virtuelle des personnalités de la communauté noire sur les médias sociaux**
- *From August 16 to 23rd: 2023: Virtual exhibition of Black community figures on social media.*
- **Mercredi le 16 août 2023 à 17h00: Conférence sous le thème: Comprendre l'histoire de la traite des Noirs et de son abolition**
- *Wednesday August 16, 2023: Conference on the theme: Understand the History of the Slave Trade and Its Abolition.*
- **Mercredi, le 23 août 2023 à 17h: Réflexion et Réception à l'hôtel de ville de Montréal**
- *Wednesday August 23, 2023, at 5 p.m.: Reflection and reception at City Hall of Montreal*

Suivez-nous

[f](https://www.facebook.com/Liguedesnoirsduquebec): Liguedesnoirsduquebec

Instagram : /la_ligue_des_noirs_du_quebec/

La Ligue des Noirs du Québec/The Black Coalition of Quebec
5201 Boulevard Décarie, Montréal, Qc H3W 3C2

www.liguedesnoirs.org Tél : 514-489-3830 Fax: 514-489-2843 info.ligue@videotron.ca